

BERNARD FRIPIAT

PAS SI CON POUR UN PÈRE !
(Version café théâtre)

PAS SI CON POUR UN PÈRE !

(Version café théâtre)

(Ecrit en 2006, elle fut depuis jouée par une compagnie)

Comédie en 3 actes

de

BERNARD FRIPIAT

À Carine Coulombel

dont le talent m'a permis d'écrire cette comédie

Bernard FRPIAT

25 rue de la Croix Nivert

75015 PARIS

Tél. : 06.60.90.95.47.

<http://orthogaffe.com>

Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr

(00 32 2 286 82 73) sophie.gohr@sabam-artes.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

ACTE 1

Scène 1

Gwendoline est dans un taxi, c'est une jeune fille rendue un peu snob tellement elle a été gâtée.

Gwendoline. (Au taximan). Monsieur le taximan, vous me déposez au N°27 ! **(Au téléphone).** Je veux que vous sachiez que je suis très sensible au fait que vous acceptiez de jouer avec moi sans même m'avoir vue sur scène. Vous ne le regretterez pas. Faire du théâtre à Paris, le rêve de ma vie ! Mais bien sûr que mon père va nous aider. Je ne dis pas qu'il produira tout à lui tout seul, mais il ne me laissera pas sans rien, ça, c'est sûr ! On est arrivé ! À tout à l'heure ! **(Au taximan).** Vous mettez votre taxi en attente, mon père va venir vous payer.

Nestor est chez lui dans sa chambre de bonne. Il est désespéré.

Nestor. (Au téléphone). J'en ai marre des femmes, du fric et des gosses, enfin du manque de femmes, du manque de fric et de l'excès de gosses. Quand tu penses que le premier du mois 19.000 euro arrivent sur mon compte et le trois, il n'y en a plus que 1.000. Fais le compte : 19.000 euro de salaire moins 18.000 euro de pension alimentaire : trois mariages, trois divorces, neuf enfants, c'est le tarif. Moins 400 euro pour la gardienne qui m'a fait la grâce de me louer ce 27 mètres carrés en cachette. Tu sais ce que c'est que de vivre avec 600 euro par mois quand on a fait polytechnique ? Avant je pouvais faire illusion. La boîte me prêtait un 200 mètres carré de fonction, m'invitait tous les jours au restaurant pour éviter que je meure de faim. Normal : quand tu payes un directeur 19.000 euro, tu tiens à son rendement. Seulement, en préretraite : le rendement, ils s'en foutent. Naïvement, j'espérais que mes ex s'en foutraient aussi et me laisseraient mourir en paix dans ma misère... Illusion : la deuxième, la pire des trois m'envoie sa fille, la Gwendoline, la pire des neuf. Je n'ai jamais pu la blairer. Elle n'aura rien à me dire, moi je ne saurai quoi lui répondre. Et dans 27 mètres carrés, il est difficile de faire pièce à part. Mademoiselle a décidé de faire du théâtre et il paraît que pour le théâtre Paris c'est mieux que Strasbourg. Voilà mon une idée ! Est-ce que tu pourrais te faire passer pour ma maîtresse ? Si on vit à deux ici, elle ne pourra pas s'incruster ! Tu me sauverais !

On sonne.

La voilà !

Il va à l'interphone.

Entre ! C'est au fond de la cour.

(Au téléphone). Ton mari, c'est mon meilleur ami. Je sais qu'il n'acceptera pas que tu m'embrasses même pour rire. Ça se passera au téléphone. J'ai bien regardé leurs publicités, on ne peut pas encore passer la langue au téléphone. Tout ce que je te demande, c'est de ne pas faire l'étonnée quand je t'appellerai. Tu es d'accord ?

Elle dit oui.

Merci ! À tout à l'heure.

Scène 2

On frappe. Elle a du mal à entrer. Le malaise s'installe très vite.

Nestor. Entre, c'est ouvert ! Ben entre ! Ne sois pas timide ! Ben entre !

Gwendoline. Ma valise a du mal à passer la porte.

Nestor. La porte est étroite.

Gwendoline. Ou ma valise est trop large.

Nestor. Elles se sont mises à deux pour nous embêter. Tu veux un coup de main ?

Gwendoline. Penses-tu ! Ne te dérange pas ! Voilà, je suis entrée.

Nestor. Bonjour, ma petite ! Si tu savais comme je suis heureux de te voir...

Gwendoline. Et moi alors ! Depuis le temps que j'ai envie de te rendre visite.

Nestor. Et bien voilà, c'est fait ! Je ne te fais pas faire le tour du propriétaire, c'est fait.

Gwendoline. Ils auraient pu te laisser ton appartement de fonction en attendant que ta nouvelle acquisition soit libre.

Nestor. Tu trouves aussi que c'est un peu petit ?

Gwendoline. Toi, tu n'as pas pu t'empêcher de faire des travaux dans ton nouvel appartement.

Nestor. Comment tu as deviné ?

Gwendoline. On est pareils ! **(Un temps)**. On a besoin de luxe ! **(Un temps)**. Mes deux partenaires et moi, on cherche un endroit pour répéter. Ils font beaucoup de bruit, les ouvriers ?

Nestor. Énormément !

Gwendoline. Tans pis, on ira répéter le soir.

Nestor. Écoute...

Gwendoline. Je sais ce que tu vas me dire. Seulement, ici, tu n'as pas assez de place. N'insiste pas ! Tu es adorable, mais, je te dis que ce n'est pas possible. Mais sache que tu seras toujours le bienvenu aux répétitions. Ne me remercie pas, c'est normal. Tu prêtes le local, tu assistes. Par contre, s'il te plaît : ne nous donne pas ton avis. Mes deux partenaires sont de grandes professionnelles. À leurs yeux, tu n'es qu'un inculte, plein de bonne volonté, certes, mais un inculte. C'est un peu comme si un SDF te disait comment diriger ton entreprise ? Tu me suis ? Bon, en rentrant, je t'autoriserai de me dire ce que tu penses de mon jeu, à condition que tu sois diplomate. Dis donc, tu n'as pas envie de m'offrir à boire ?

Il lui passe une bouteille

Tu ne devineras jamais le sujet de la pièce ? Elle décrit toutes les vacheries que les femmes peuvent faire aux hommes. On s'en donne à cœur joie. **(Comme si elle donnait une autorisation alors que c'est un reproche)**. Tu peux me servir !

Il obéit

C'est une copine qui a écrit le texte. On l'a lue devant maman, elle n'a pas arrêté de penser à toi. Je suis sûre que tu dois te demander comment de Strasbourg, j'ai pu trouver deux professionnelles et une salle parisienne ? Internet, mon petit papa ! Internet ! Dès que j'ai compris que cette pièce était la chance de ma vie, j'ai été sur google et voilà !

Nestor. Et voilà ! Bois une gorgée, tu dois avoir soif. Je dois donner un petit coup de fil. Allô, mon amour ! C'est moi ! **(Plus bas)**. Passe-moi ta femme, on t'expliquera **(Haut)**. Andrée **(marmonnant)** Passe-la-moi, on t'expliquera ! **(Haut)**. Andrée **(marmonnant)** Passe-la-moi ! Passe-la-moi !

Remarquant que sa fille a entendu, il parle à haute voix.

Passe-la-moi ! Passe-la-moi ! Passe-la-moi ! **(À Gwendoline)**. Passe-la-moi ! C'est son nom de famille ! Andrée passe-la-moi : Moi « m.o.u.a » Andrée **(articulant)** Passelamoua.

Gwendoline. Intéressant !

Nestor. Oui, c'est ça, mets le haut-parleur, on t'expliquera. **(Haut)**. Andrée ! **(Ne sachant quoi dire)**. Andrée ! Andrée ! Andrée ! Andrée ! Qu'est-ce que tu dis, mon amour ?

Elle répond.

Je me répète ! Tu es adorable.

Faisant comme si elle avait parlé alors qu'ils sont écroulés de rire.

Je t'appelle pour t'annoncer que, Gwendoline, ma fille préférée va passer cette nuit chez son petit papa adoré. **(Bas)**. Arrêtez de vous marrer, vous m'empêchez de me concentrer. **(Haut)**. Elle partira demain, mais comme on ne peut pas être trois dans 27 mètres carré, tu ne pourras pas venir ce soir. Tu me pardonnes ? Allez, à demain ! Je t'aime.

Il raccroche.

Gwendoline. Je vais dormir où ?

Nestor. (Faisant comme si elle parlait de l'appartement). On va se débrouiller, il y a une baignoire à côté...

Gwendoline. (L'interrompant). Demain, je vais dormir où demain ?

Nestor. Où tu veux ! En tout cas, pas ici ! Andrée, elle est terrible. La nuit que je viens de t'obtenir, elle va me la reprocher pendant des semaines.

Gwendoline. Qu'est-ce que tu fais avec elle ?

Nestor. Le physique !

Gwendoline. Ce n'est pas vrai !

Nestor. Demande à tes partenaires de te loger !

Gwendoline. Je ne les connais pas assez.

On sonne plusieurs fois. D'une voix lasse

C'est le taxi !

Elle parle à l'interphone.

Oui ! On va venir vous payer, mais on a un problème ultra important à résoudre avant.

Nestor. Qui va payer qui ?

Gwendoline. Le taxi ! Je n'avais pas de monnaie. Je lui ai dit que tu descendrais le payer. Mais, j'aimerais qu'on résolve d'abord mon problème de logement.

Nestor. (Paniquant). Mais tu es folle !

Il prend de l'argent et sort.

Scène 3

Gwendoline. (Fonçant sur le téléphone et poussant sur bis). Allô Andrée ? Gwendoline à l'appareil,

L'autre ne voit pas

Ben votre belle-fille. Nestor vient de vous parler de moi au téléphone. Nous devrions nous entendre, nous avons sûrement le même âge. Je voudrais vous demander un immense service. Pouvez-vous autoriser mon père à me garder quelques semaines ? Vous verriez en moi la meilleure de vos alliées. Le métier de comédienne est très difficile. Cette comédie, c'est la chance de ma vie. J'ai une salle, des partenaires et sans logement, je perds tout. Ça l'obligera à vous inviter à l'hôtel et comme il se sentira coupable, vous choisirez des cinq étoiles. Alors, c'est oui ? Génial, vous n'aurez pas à faire à une ingrate. Dès que j'ai sa carte bleue, je vous invite à déjeuner au café de la Paix. À bientôt ?

Elle raccroche.

Yes !

Scène 4

Nestor. (Revenant). Voleur ! Oui, vous êtes un voleur ! Un escroc ! Un taximan escroc !

Gwendoline. Attention, il pourrait t'entendre.

Nestor. Non, il est parti.

Gwendoline. Moi non plus, je ne l'aime pas. Je voulais le convaincre de venir nous applaudir, j'avais l'impression qu'il récitait l'alphabet et qu'on l'avait bloqué à la lettre « a ».

Nestor ne comprend pas. Elle explique.

(Jouant elle-même). C'est une comédie très drôle. Et lui **(Jouant le taximan)** : « ah ! ». **(Jouant elle-même).** Nous sommes trois comédiennes. **(Jouant le taximan).** « Ah ! ». **(Jouant elle-même).** On se moque un peu des hommes, mais c'est de l'humour. **(Jouant le taximan).** « Ah ! ». Finalement je lui ai demandé quand est-ce qu'il passait au « b ».

Nestor. Et qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

Gwendoline. Ah ! AH !

Nestor. Par contre, dans les chiffres, il est doué. 37 euro d'attente. En plus, **(réfléchissant)** tu es descendue où ?

Gwendoline. Gare de l'Est !

Nestor. 60 euro la course de la gare de l'Est à ici ?

Gwendoline. Je lui ai demandé de passer par les Champs-Élysées.

Nestor. Ce n'est pas le chemin.

Gwendoline. Je sais que ce n'est pas le chemin. Mais, je voulais passer devant le Fouquet's pour respirer Paris. Puis nous sommes allés au Café de la Gare. Je ne pouvais tout de même pas venir à Paris sans donner un coup de chapeau à Romain Bouteille.

Nestor. Et tu as donné beaucoup de coups de chapeau ?

Gwendoline. Non, j'étais trop pressée de te voir. Si tu savais à quel point cette petite promenade m'a fait du bien.

Nestor. Comme elle m'a coûté 97 euro, elle peut !

Gwendoline. Voilà ce que j'aime avec toi, mon petit papa ! On n'est pas obligé de compter. **(Tragique)**. Avec maman, certains mois, on doit parfois se priver d'une séance de manucure. Au restaurant, il nous arrive même parfois de devoir vérifier le prix d'une bouteille de vin avant de la commander...

Nestor. Non ?

Gwendoline. Si ! Tu ne connais pas ça toi !

Nestor. (Jouant). Bonjour, Monsieur le banquier, ma fille vient passer une soirée à la maison et je voudrais solliciter un prêt.

Gwendoline. Faudra solliciter un prêt plus important, Andrée m'a autorisée à rester ici quelques semaines

Nestor. Quoi ? Tu te moques de moi ?

Gwendoline. Non ! Téléphone-lui si tu ne le crois pas.

Gwendoline déballe et n'écoute pas la conversation.

Nestor. (Au téléphone). Allô, c'est moi ! Passe-moi ta femme !

L'autre plaisante.

Très drôle. Bon tu me la passes ! **(Un temps)**. C'est quoi cette histoire ?

L'autre reprend les arguments de Gwendoline.

Tu ne veux pas t'opposer à la vocation théâtrale de ma fille ? Mais de quoi tu te mêles ?

Elle soutient sa fille.

Tu te rends compte que tu es en train de me dire que tu as autorisé ma fille à dormir chez moi ?

Elle confirme.

Franchement, merci ! Vraiment, très très sympa ! Je m'en souviendrai !

Il raccroche. Gwendoline a sorti une petite tour Eiffel éclairante

Tu fais quoi ?

Gwendoline. Surprise ! Je me suis dit que ça égayerait un peu ton appartement.

Nestor. (Criant). Stop ! Je refuse de loger un fils à papa.

Gwendoline. Renseigne-toi ! Je suis une fille.

Nestor. C'est trop facile de réussir quand papa est là ! Que répondras-tu, plus tard aux journalistes qui t'interrogeront sur tes débuts difficiles ? « Moi, je n'ai pas eu de problème. Papa était là ». Non, j'apprécie trop ton talent pour t'obliger à leur répondre ça.

Gwendoline. (Ironique). Tu vas me faire payer mon logement.

Nestor. (Acquiesçant). En nature !

Long regard de perplexité, Gwendoline.

Tu veux loger ici ? D'accord ! Mais, en échange, tu feras le ménage, la vaisselle, la lessive et le repassage. Tu rangeras la table aussi.

Gwendoline. Je vais tout faire ?

Nestor. Tout ! Sauf les courses ! Je préfère les faire moi-même.

Gwendoline est effrayée.

Quoi ? Tu as la vocation ? **(Un temps).** Tu veux faire du théâtre ? Nettoie !

Gwendoline. Mais je n'ai jamais appris à faire ces trucs-là, moi.

Nestor. Lance-toi ! Ton instinct de femme refera surface.

Gwendoline. Pardon !

Nestor. C'est dans vos gênes ces choses-là ! J'ai connu beaucoup plus de femmes que toi. Tiens, je vais te le prouver tout de suite. Sur le couloir, il y a une petite remise : deuxième porte à droite. Dedans, tu trouveras un seau, une serpillière et une brosse. Prends-en soin ! L'ouvrier doit soigner son outil.

Elle sort.

Scène 5

Faut que je le raconte. **(Au téléphone).** Allô, Véro ! C'est papa ! Si je te dis que Gwendoline s'installe chez moi, mais qu'en échange, elle se tape toutes les corvées ? Tu penses comme moi ?

L'autre confirme.

Elle ne tiendra pas deux jours

ACTE 2**Scène 1**

Elle fait le ménage, il lit un livre.

Nestor. (Affirmatif). Ça a été dur la répétition !

Gwendoline. Un con nous a dragués à la sortie. Tu aurais vu comme on l'a envoyé promener.

Nestor. On a le droit de draguer !

Gwendoline. Pas quand on a la cinquantaine bien tassée. Puis moche en plus !

Nestor. Aussi moche que moi ?

Gwendoline. (Sincère). Encore pire ! **(Un temps).** À part ça, les répétitions se passent bien. Par contre, mes partenaires intellectualisent tout. Hier soir, on est resté trois quarts d'heure pour savoir si une réplique devait être dite avec une distanciation brechtienne.

Nestor. C'était quoi la réplique ?

Gwendoline. Espèce de fainéant, tu pourrais venir m'aider. Tu te prends pour mon père.

Nestor. Hein ?

Gwendoline. C'est la réplique.

Nestor. Ah !

Gwendoline. Je suis tout le temps obligée d'appeler l'auteur.

Nestor. (L'interrompant). Attends, tu me racontes tes répétitions et ça me passionne. Mais, il ne faut pas que ça interrompe ton ménage.

Gwendoline. Une de nos têtes de turc s'appelle Clovis. Elles voulaient comprendre l'allusion historique.

Nestor. Ça peut se défendre !

Gwendoline. Il n'y a pas d'allusion historique ! En réalité, Clovis est un ex d'Ingrid qui l'a plaquée et dont elle se venge.

Nestor. Il faut quand même être un peu allumé pour appeler son fils Clovis !

Gwendoline. S'ils l'avaient appelé autrement, je n'aurais pas été obligée de trouver une explication historique.

Nestor. Et qu'as-tu trouvé ?

Gwendoline. Que c'était une manière de venger Jeanne d'Arc.

Un temps, elle explique.

Comme Clovis n'a pas su empêcher qu'elle soit brûlée, on lui rend justice. Ça tombe bien, mon personnage s'appelle Jane.

Nestor. Tu te rends compte que ça n'a aucun rapport avec la réalité historique ?

Gwendoline. Je m'en doute, c'était une impro. Mais, elles jouent mieux ce passage depuis. C'est comme ça les intellos, ils ont besoin d'une explication pour se désangoisser. Vraie ou fausse, ce n'est pas important, mais il faut une explication.

Nestor. Et les Non-Intellos, ils placent Clovis dans quel millénaire ?

Gwendoline. Nulle part ! Ils s'en foutent de Clovis. Eux, ils n'ont besoin que du public.

Nestor. En tout cas, ce qui compte c'est qu'elles t'ont acceptée comme comédienne. Car il arrive que les Parisiens aient des a priori vis à vis des gens qui viennent de Province.

Gwendoline. Parfois, j'ai l'impression qu'elles se moquent de moi.

Nestor. Elles t'ont déjà vue nettoyer ?

Gwendoline. Non !

Nestor. Alors !

Gwendoline. Je ne plaisante pas. C'est moi qui ai trouvé l'auteur, la salle... Je me demande si elles joueraient avec moi si je n'étais pas indispensable.

Nestor. (Rassurant). Des auteurs et une salle, ce n'est pas ça qui manque.

Gwendoline. Il n'y a pas que ça !

La raclette se coince dans le seau. Elle veut l'enlever.

Nestor. Attention, ce n'est pas une bêche !

Gwendoline. Tu ne veux pas venir voir une répétition ?

Nestor. Et si elles me demandent mon avis ?

Gwendoline. Tu leur dis la vérité. Le texte est génial, la mise en scène hyper précise et les comédiennes sublimes. **(Un temps).** Et puis, tu ajoutes qu'éventuellement tu serais prêt à apporter un petit soutien financier.

Nestor. (Sursautant). Hein !

Gwendoline. Ça les désangoisserait !

Nestor. Tu leur as dit que j'allais financer la pièce ?

Gwendoline. Pas moi ! Internet ! Quand je les ai contactées, elles ont tapé mon nom sur Google et comme nous avons le même, elles ont vu tout ce que tu avais fait. Alors, elles se sont dit...

Nestor. Que le papa de la Provinciale pourrait permettre d'offrir à deux artistes Parisiennes quelques cachets très utiles pour toucher les Assédics.

Gwendoline. Je suis contente que tu sois sensible à la situation des Intermittents du spectacle.

Nestor. Disons que je lis le journal. Naturellement, tu les as détrompées.

Gwendoline. En quelque sorte ! Enfin, pas tout à fait ! Bon, je t'explique ?

Nestor. Volontiers, à condition que ça ne t'empêche pas de nettoyer.

Gwendoline. Elles auraient voulu que tu fasses un don.

Nestor. Un mécénat !

Gwendoline. (*Sans comprendre le mot mécénat*). Non d'argent ! Et j'ai dit : non ! Il n'en est pas question. Mon père est un homme d'affaires, pas un pigeon.

Nestor. Ça c'est bien !

Gwendoline. Et puis, j'ai pensé à toi !

Nestor. C'est gentil !

Gwendoline. Et puis un peu à moi aussi !

Nestor. Ça ne m'étonne pas !

Gwendoline. Pour te parler franchement, j'ai pensé à nous deux. Tu sais, même si je ne te donne pas tous les jours de mes nouvelles, je pense souvent à toi. Et j'aimerais pouvoir y penser encore longtemps. En un mot, je ne voudrais pas que tu meures.

Nestor. Ça c'est sympathique ! Je ne vois pas bien le rapport avec ce qui précède, mais je suis touché.

Gwendoline. Pour leur expliquer qu'il était hors de question que tu donnes bêtement de l'argent, je leur ai dit qui mon papa était vraiment. Google ne dit pas tout. Google ne dit pas que pour avoir cette vie dont tout le monde rêve, tu as travaillé 15 heures par jour, pris des risques, vécu dans le stress et l'angoisse pendant plusieurs décennies. L'argent que tu possèdes, mon petit papa, tu le mérites. (*Catégorique*). Et il n'est pas question que tu le gaspilles.

Nestor. Bravo !

Gwendoline. Je pars même du principe que tout être humain a le niveau de vie qu'il mérite.

Nestor. (*Pensant à sa situation réelle*). Ça ! Passons ! Et ?

Gwendoline. En décrivant dans les détails ta vie de labeur... J'ai songé subitement qu'on t'avait brutalement mis en préretraite.

Nestor. Brutalement non ! Ils m'ont offert un pot d'adieu.

Gwendoline. Et je me suis dit que passer du jour au lendemain d'une suractivité inimaginable à une passivité totale, ça pouvait être dangereux. Et j'ai regardé sur Internet.

Nestor. Google !

Gwendoline. Tout à fait !

Nestor. Comment faisaient-ils avant Internet ?

Gwendoline. Je me suis souvent posé la question. (*Le regardant d'un air interrogatif*). Qu'est-ce qu'ils devaient être ignorants, les gens à l'époque ?

Nestor. Et ?

Gwendoline. J'ai découvert le nombre de gens qui meurent dans les mois qui suivent leur retraite.

Nestor. Ça doit être bon pour le trou de la sécu, ça !

Gwendoline. Alors, je me suis dit qu'il était hors de question que cela t'arrive. Malgré les apparences, tu es encore jeune. Tu dois trouver une activité prenante dans laquelle tu puisses exprimer tous tes acquis, toute ton expérience. Et je me suis dit qu'une place de producteur dans notre troupe serait encore le meilleur moyen de **(cherchant)** ...

Nestor. (Finissant sa pensée). De me sauver la vie.

Gwendoline. C'est ce que je me suis dit.

Nestor. Que tu t'es dit ! Tu te parles beaucoup, toi !

Gwendoline. Après, il a fallu que je les convainque. Je ne te cacherais pas qu'elles sont un peu réticentes. Mais, dès qu'elles te connaîtront, je suis sûre qu'elles t'accepteront.

Nestor. Tu crois qu'elles accepteront que je leur donne mon fric ?

Gwendoline. Papa ! Tu ne dois pas limiter le métier de producteur à quelqu'un qui donne son argent. Papa, je refuse que tu te dévalorises. Produire un spectacle, ce n'est pas donner son fric.

Nestor. Je croyais.

Gwendoline. Ça en fait partie bien sûr ! Pour mériter tout l'argent que ça rapporte par la suite, il faut bien un petit investissement au départ. Mais, la véritable activité du producteur est tout autre. Il doit construire son budget, veiller à ce qu'il soit bien respecté, planifier la promotion, réagir au quart de tour au moindre imprévu, nouer des contacts avec d'autres productions, assurer le suivi après vente, enfin tout ce que tu faisais quand tu vendais...

Elle cherche.

Nestor. Des petits pois ! La dernière société que j'ai dirigée vendait des petits pois **(un temps)** et des carottes grâce à une OPA un peu brutale ! **(Ironique)**. Tu crois que lorsqu'elles apprendront que je dirigeais une boîte spécialisée dans la gestion commerciale de petits pois et carottes réunifiés, elles vont réévaluer ma cote à la baisse ?

Gwendoline. (Sincère). Oui ! Mais rassure-toi, ta fille est là. Il est normal qu'une fille aide son père à bien vivre sa vieillesse. Il n'y a qu'une chose que je te demanderai...

Nestor. Je t'écoute, je te dois bien ça !

Gwendoline. Ne drague pas mes deux partenaires ! Je parle en tant que participante au projet. C'est fragile une troupe et...

Nestor. Tu crois qu'un vieillard comme moi peut encore séduire.

Gwendoline. Je ne les connais pas encore, mais si tu leur fais le grand jeu comme avec tes secrétaires. Ce n'est pas impossible.

Nestor. Je n'ai jamais dragué mes secrétaires.

Gwendoline. Et maman ?

Nestor. (Un temps. Il marque le coup). Durant ma longue vie de labeur, j'ai eu 39 assistantes. Deux d'entre elles ont réussi à se faire épouser. 2 sur 39. Avec un tel score, on n'est pas dragueur. Pigeon oui ! Dragueur non !

Gwendoline. Pauvre Pigeon ! Maman m'a raconté comment tu t'y prenais. Ingrid en a même fait une pièce. **(L'imitant)**. Mademoiselle, un client m'a fait faux-bond et il me reste deux places de théâtre

Nestor. De cinéma !

Gwendoline. Ingrid trouve qu'un directeur qui prétend inviter un client au cinéma n'est pas crédible. Ça fait trop plouc. À se demander comment elles ont pu gober ça !

Nestor. Demande à ta mère !

Gwendoline. (Continuant à jouer). Je me demandais si vous m'autoriseriez à récompenser votre mérite en vous en faisant profiter, naturellement en toute amitié. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent. Seulement, j'ai un peu peur que vous interprétiez mal ma démarche. **(Cessant de jouer)**. Et puis, chez toi, **(jouant)**. Mademoiselle, poussez sur ce bouton et **(cessant de jouer)** hop deux verres de champagne apparaissent accompagnés de quelques grammes de caviar. Comment veux-tu qu'elles n'aient pas envie de t'épouser après ça ?

Nestor. Tu ne veux pas aller voir s'il y a du courrier !

Gwendoline. Tu as fait le grand jeu avec Andrée ?

Nestor. Ça ne te regarde pas !

Elle sort.

Scène 2

Pour que son mari m'assassine, elle ne se rend pas compte. Par contre, avec ma dernière secrétaire, ça m'aurait plu. J'aurais dû essayer. **(Jouant)**. « Mademoiselle, un client m'a fait faux-bond, je me demandais si vous m'autoriseriez à récompenser votre mérite en vous invitant à venir regarder avec moi sur l'ordinateur de mon bureau un DVD que j'ai loué au CE. J'ai choisi une pièce de théâtre, car le cinéma, c'est un peu plouc. Et si par hasard, vous avez un petit creux... **(Un temps)**. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué mais au coin de la rue, il y a un nouveau Mac Do. Ça vous tenterait un big mac avec un maxi coke ? J'ai peur que vous interprétiez mal ma démarche. Si je vous propose de partager la douloureuse, ça vous rassure ! **(Un temps)**. Et bien voilà, vous êtes chez moi ! Je ne vous propose pas de faire le tour du propriétaire. C'est fait ! Si vous avez soif, il doit me rester une ou deux kro dans le frigo ! Puis juste au-dessus, vous trouverez un décapsuleur. Vous le prenez, vous le placez délicatement sur la bouteille, et hop... C'est automatique ! Ne touchez pas aux chips, elles sont périmées. **(Cessant de jouer)**. Tu parles que ça aurait marché.

Triste il parle au public.

Et l'autre qui veut me pistonner comme producteur ! Mais au fait, j'en connais un !

Il va au téléphone.

(Très professionnel). Allô, bonjour Madame, Nestor Niton à l'appareil. Pourrai-je parler à Monsieur Tissier, s'il vous plaît ? Merci ! **(Un temps)**. Allô, bonjour cher ami, vous souvenez-vous de moi ? **(Reprenant ses mots)**. Votre débiteur ! Oh, vous exagérez. Vous ne me devez rien. Votre fille n'avait pas volé. Et votre fille n'avait pas volé, tout simplement parce qu'elle n'est pas une voleuse. Elle a simplement été

victime d'une crise de cleptomanie. Et si j'ai pu discerner une crise de cleptomanie là où quelques collaborateurs un peu plus primaires auraient vu un simple vol, détournement de fonds comme ils appellent ça, c'est parce j'ai fait des études de psychologie. Et d'ailleurs, elle m'a tout de suite prouvé qu'elle était sur le chemin de la guérison en me proposant elle-même de partager le montant du détournement. D'ailleurs, j'ai accepté car je savais que je participais ainsi à sa thérapie. **(Un temps)**. Au fait comment va-t-elle ?

Il lui répond

Elle vient d'entrer aux Impôts. Elle est guérie alors ! **(Un temps)**. Cher ami, je vous appelle parce que, figurez-vous, moi aussi j'ai une fille.

Il lui demande si elle est cleptomane

Non, elle n'est pas cleptomane. C'est un petit peu plus grave, elle est comédienne.

Il lui dit qu'il peut l'aider.

Oui, ça tombe bien. Pour être franc, c'est un petit peu l'objet de mon appel.

Il lui demande ce qu'il peut faire pour elle.

Je voudrais savoir si le cas échéant, je pouvais compter sur votre amitié ? Naturellement, vous ne devez pas vous sentir obligé.

Il dit oui.

Je vous remercie. J'adore les gens qui n'ont qu'une parole et de la mémoire. **(Un temps)**. Je vous rappellerai peut-être. Au revoir, cher ami.

Il raccroche.

Scène 3

Elle revient.

Gwendoline. Il y avait une enveloppe et un mot de la gardienne. Dis donc, culottée, la bonne femme **(lisant)**. Monsieur, ne pensez-vous pas qu'il serait temps de payer votre loyer ?

Nestor. C'est normal ! Le studio lui appartient et elle a peur que je ne la paye pas.

Gwendoline. Pourquoi ne la payerais-tu pas ?

Nestor. Parce que j'ai retiré 97 euro du loyer pour payer un taxi. Madame devait respirer le Fouquet's et chapeauter Romain Bouteille ! De plus, depuis 15 jours, j'ai deux bouches à nourrir. Remarque, après d'âpres négociations, ta maman a promis de me faire un virement de 600 euro. Seulement tu comprends, Madame est débordée. **(Ouvrant le courrier)**. Avec un peu de chance, il est arrivé.

Il lit puis donne l'extrait de compte à Gwendoline.

Et merde ! Mais qu'est-ce qu'elle fout ta mère ! Tiens si tu la convaincs de faire le virement, je te dispense de poussière pendant une semaine.

Un temps, il observe sa perplexité.

Ce n'est pas ta maman qui te présenterait un extrait de compte comme celui-là !

Gwendoline. (*Constatant*). C'est le moins 18.000 qui te met dedans.

Nestor. Si tu ne réussis pas dans le théâtre, lance-toi dans la banque ! Tu es douée.

Gwendoline. Comment as-tu fait pour en arriver là ?

Nestor. J'ai été trop généreux avec la première.

Gwendoline. La première ?

Nestor. Charlotte ! Ma première femme ! Tu ne sais pas ce que c'est, toi, une première femme ? La première femme ! Celle qu'on a connue quand on était maigre, celle qui vous a aimé uniquement parce que c'était vous. Les premières fois qui se succèdent : le premier rendez-vous, la première déclaration, le premier baiser, la première nuit, le premier mariage ! L'Église, tous les vieux de la famille au premier rang : oncle Grégoire, tante Yvonne, la petite larme de maman, une belle-mère plus vieille que toi. (*Un temps*). Tu sais que ça me manque une belle-mère plus vieille que moi, une qui ne te rappelle pas ton âge à chaque rencontre. (*Imitant*). Mon gendre, nous qui avons fait mai 68. (*Cessant d'imiter*). Puis, après le mariage, la première installation, des travaux qu'on fait soi-même, le premier enfant, la première infidélité qu'on croit sans lendemain. Et puis, le deuxième enfant ! Et puis, la deuxième infidélité. Puis le premier aveu suivi du premier pardon ! Et puis en guise de pardon, le troisième enfant. L'enfant du nouveau départ. Et puis, encore des infidélités. Qu'est-ce que tu veux, il y a de la pression. Enfin, la demande de divorce qu'on regrette sitôt formulée. Qu'est-ce qu'on peut culpabiliser la première fois ! On culpabilise tellement qu'on prend tous les torts à sa charge. (*Jouant*). Prends tout ce dont tu as besoin pour toi et les gosses ! Moi, je me débrouillerai toujours. (*Cessant de jouer*). Cette générosité, c'est la deuxième épouse qui te l'a fait remarquer. Elle te la reproche tellement qu'elle aussi voudra trois gosses et la même pension. À partir de là, pour la troisième, le pli est pris : un coup de fil à l'avocat et c'est automatique. Voilà comment on se retrouve avec 1.000 euro par mois.

Gwendoline. Et c'est légal ?

Nestor. Si c'est légal ! 100% légal ! Dire que pendant 200 ans, nous avons été gouvernés par des hommes. La pension alimentaire, ce sont des hommes qui en ont eu l'idée. Cette loi qui nous ruine a été envisagée, élaborée, rédigée, discutée, amendée, votée, décrétée et appliquée par des hommes. (*Hystérique*). Pourquoi ? Et si c'était des hommes fidèles, passe encore ! Mais non, j'ai fait mon enquête ... Regarde sur Google ! (*Définissant*). Homme politique : bipède à tendance polygame. Et maintenant, c'est foutu !

Gwendoline. C'est fou cet extrait de compte, je n'arrive pas à y croire.

Nestor. Moi aussi, la première fois, ça m'a fait un choc.

Gwendoline. Pauvre petit papa !

Nestor. Pauvre est le mot exact. Enfin, ça va te permettre de savoir si tes partenaires se moquent de toi.

Gwendoline. (*Prenant le téléphone*). Autant que je le sache tout de suite.

Nestor. Je vais en profiter pour joindre ma gardienne.

Ils téléphonent.

Gwendoline. Allô, c'est moi !

Nestor. Allô, madame itou ? Nestor Tissou à l'appareil.

Gwendoline. J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, je commence par laquelle ?

Nestor. J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, je commence par laquelle ?

Gwendoline. La bonne nouvelle, c'est que comme prévu, papa veut bien nous aider.

Nestor. La bonne nouvelle, c'est que comme prévu, votre petit billet est bien arrivé.

Gwendoline. J'ai dit qu'il était plus que probable qu'il nous aide, mais il n'était pas obligé de nous aider.

Nestor. Vous me direz, qu'il était plus que probable qu'il arrive, mais il n'était obligé d'arriver.

Gwendoline. Parce qu'on a beau connaître son père, il peut vous surprendre.

Nestor. On a beau connaître sa boîte aux lettres, elle peut vous surprendre.

Gwendoline. La mauvaise, c'est qu'il n'a plus un rond.

Nestor. La mauvaise, c'est que je n'ai...

Il se rend compte qu'il ne peut pas dire qu'il n'a pas un rond.

C'est que... Oh dites donc il y a une faute d'orthographe dedans.

Gwendoline. Oui, vous avez bien entendu.

Nestor. Oui, vous avez bien entendu.

Gwendoline. Mais ça ne l'empêchera pas de nous apporter toute son aide.

Nestor. Mais ça ne m'empêchera pas de vous apporter toute mon aide.

Gwendoline. Mais non, ce n'est pas une blague.

Nestor. Mais non, ce n'est pas une blague. Lorsque vous écrivez : il serait temps de payer votre loyer, il faut « er » à payer. Or, vous avez mis « é ».

Gwendoline. Pendant que je vous appelle, il est en train de négocier un report de loyer avec sa gardienne.

Nestor. Ce n'est pas grave ! La prochaine fois, vous remplacerez par un verbe du troisième groupe. Attention, ça ne marche pas pour « loyer ».

Gwendoline. Mais non, je ne le savais pas.

Nestor. Par exemple : ne croyez-vous pas qu'il serait temps de me foutre la paix ?

Gwendoline. Mais je viens de l'apprendre, il y a deux minutes.

Nestor. Voilà ! Vous remplacez par foutre.

Gwendoline. Non, je ne me suis pas foutue de vous.

Nestor. Quand vous entendez « foutre », c'est « er ». Quand vous entendez « foutu », c'est...

Gwendoline. C'est vous qui vous êtes moquées de moi !

Nestor. Vous ne me devez rien. Je ne suis pas le genre d'homme à gagner de l'argent avec de l'orthographe.

Gwendoline. Vous n'allez pas laisser tomber ?

Nestor. Oui, j'oubliais ! J'attends un virement. Dès que je l'ai reçu, je vous paye.

Gwendoline. Vous ne pouvez pas faire ça ?

Nestor. C'est toujours plus difficile de se faire payer quand on loue au noir. Et encore, vous avez de la chance, je suis contre la délation. Je connais des locataires qui arrondissent leurs fins de mois en dénonçant leur propriétaire au fisc.

Gwendoline. Adieu !

Nestor. Au revoir, chère Madame !

Il s'accrochent.

Elles te laissent tomber ?

Gwendoline. Oui, et toi ?

Nestor. Ah non ! Moi elle n'est pas prête de laisser tomber. Mais, je crois avoir gagné un petit sursis.

Gwendoline. Je n'abandonnerai jamais. Ça fait des années que je rêve de monter sur scène.

Nestor. Et qu'est-ce que ça t'apporte, de monter sur scène ?

Gwendoline. Une évasion ! Tu n'as jamais envie de t'évader, toi ?

Nestor. Si, mais quand on est payé par virement, c'est difficile.

Gwendoline. Je ne plaisante pas ! Tu n'as jamais eu envie de vivre une autre vie que la tienne ?

Nestor. Pour quoi faire ?

Gwendoline. Pour comprendre ! Jouer un personnage, c'est apprendre à le connaître. Regarde, toute ta vie, tu as joué avec brio le rôle de l'homme infidèle. Mais, papa, as-tu déjà interprété un rôle de cocu.

Nestor. Quoi ?

Gwendoline. Je te demande si tu as déjà été cocu !

Nestor. Non ! Il ne manquerait plus que ça !

Gwendoline. Et bien, ça manque à ton expérience.

Nestor. Tu penses vraiment ce que tu dis !

Gwendoline. Bien sûr ! Tu comprendrais mieux tes ex-épouses si tu avais joué un rôle de cocu. Or si tu avais eu la chance de faire du théâtre, on t'aurait certainement donné un rôle de cocu.

Nestor. Tu crois ?

Gwendoline. Question de physique. Tiens, toi qui aimes l'Histoire, tu comprendrais bien plus facilement un personnage historique si tu l'avais joué.

Nestor. Évite de me mettre en scène dans Clovis !

Gwendoline. Je préfère les grandes répliques.

Nestor. Les grandes répliques ?

Gwendoline. Si j'avais un tel nez, il faudrait sur le champ qu'ils me l'amputassent.

**PAS SI CON POUR UN PÈRE ! (Version 1h.) de Bernard Fripiat
(b.fripiat@noos.fr) SABAM.**

Nestor. Edmond Rostand !

Gwendoline. Rome unique objet de mon ressentiment !

Nestor. Corneille !

Gwendoline. Mon royaume pour un cheval !

Nestor. Shakespeare !

Gwendoline. Tu me fends le cœur ! Et à moi, elle me fend le coeur, à toi elle ne te fait rien !

Nestor. Pagnol !

Gwendoline. On a beau être dévot, on n'en est pas moins homme.

Nestor. Molière !

Gwendoline. Il a cassé sa biscote, il a cassé sa biscote !

Nestor. Poiret !

Gwendoline. Aime ton métier, c'est le plus beau du monde !

Nestor. Guitry !

Gwendoline. L'amour, c'est comme un bain chaud, ça refroidit !

Nestor. ?

Gwendoline. Maria Pacôme !

Nestor. À part elle, j'ai tout retrouvé ! Pas si con que ça, le papa !

Gwendoline. Pas si con que ça ! Belle définition pour un père.

Nestor. Pourquoi ne demandes-tu pas à l'auteur si elle n'a pas écrit un monologue ?

Gwendoline. Un monologue, non, mais je crois qu'elle a quelque chose !

Elle va au téléphone.

Allô Ingrid ? Mauvaise nouvelle, je renonce à jouer la pièce. Elles n'ont pas le niveau. On serait ridicule ! Par contre, je crois qu'on va pouvoir monter ta pièce sur la vie de couple. Tu m'envoies le texte par Internet ? Je crois que j'ai trouvé le partenaire. Je te tiens au courant.

Elle raccroche.

Tu es d'accord ?

Nestor. D'accord pour quoi ?

Gwendoline. Pour jouer mon mari dans une pièce

Nestor. Quoi ?

Gwendoline. La faute à qui ? si le projet précédent a foiré. Faut que tu ré pares !

Nestor. Réfléchis, je n'ai jamais joué de rôle.

Gwendoline. Celui-là, je ne crois pas que tu devras beaucoup jouer.

Nestor. Tu deviens folle ! Enfin, je ne suis pas comédien.

Gwendoline. Papa ! Tu as dirigé des dizaines d'entreprises, esclavagé des milliers d'employés, arnaqué des centaines de clients, volé des dizaines d'actionnaires, négocié avec des syndicats... Tu t'es marié trois fois, tu as trompé toutes tes femmes, eu des quantités de maîtresses. Même elles, tu les as trompées.

Nestor. Non ! Les maîtresses, j'étais fidèle.

Gwendoline. Quand maman a découvert qu'il y avait une autre femme dans ta vie, ton grand problème était de savoir à quelle femme elle faisait allusion. Crois-moi, cela vaut tous les conservatoires du monde. Du théâtre, mon petit papa, tu en as fait toute ta vie.

Nestor. Désolé, c'est non !

Gwendoline. Oui, à la réflexion, tu as raison. Physiquement, tu n'as pas le niveau.

Nestor. Quoi ?

Gwendoline. Regarde-nous ! Comme mari, physiquement tu n'es pas crédible. De quoi j'aurais l'air !

Nestor. Qu'est-ce que je fais ? Je l'étrangle ou je vais boire une bière ? Je vais boire une bière, mais c'est bien parce que c'est encore légal !

Il sort, fou de rage.

Gwendoline. Et bien mon coco, non seulement tu vas jouer la pièce avec moi, mais tu vas savoir ce que c'est que de travailler !

ACTE 3**Scène 1**

Il fait le ménage en chantant. Elle rentre.

Alors, comment va ma petite partenaire ?

Gwendoline. Ça va !

Nestor. Ça n'a pas l'air !

Gwendoline. J'ai une bonne nouvelle.

Nestor. Dis-la-moi, je nettoie.

Gwendoline. Tissier vient nous voir !

Nestor. Qui c'est ?

Gwendoline. Un producteur qui se déplace très rarement. S'il aime, il produit.

Nestor. Il aimera ! Il y a un problème ?

Gwendoline. Je ne veux pas te vexer, tu fais ce que tu peux.

Nestor. Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne joue pas bien ?

Gwendoline. Si !

Nestor. J'ai réussi à être crédible dans un rôle de crétin et ce n'était pas évident.

Gwendoline. Qui t'a dit que tu étais crédible, le metteur en scène ?

Nestor. Non !

Gwendoline. Encore heureux !

Nestor. S'il ne dit rien, c'est que c'est bien !

Gwendoline. Ça se passe comme ça dans les entreprises ?

Nestor. Oui !

Gwendoline. Dans le théâtre, quand c'est bien, on le dit. Si on ne dit rien, c'est que c'est nul !

Nestor. Je suis nul ?

Gwendoline. Non ! Inexistant.

Nestor. Pourquoi est-ce qu'il ne m'a rien dit, l'autre ?

Gwendoline. Parce pour un débutant, tu limites bien les dégâts. Tu dis le texte, les intonations sont justes... D'ailleurs, il te l'a dit.

Nestor. Oui, il a dit que je jouais juste.

Gwendoline. Juste ! Banalement juste ! Seulement, on ne voit pas tes tripes !

Nestor. Mes quoi ?

Gwendoline. Je suis désolée, papa, mais quand on te voit sur scène, on dirait que tu n'as pas de couilles !

Nestor. Qu'est-ce que je dois faire ? Les montrer ?

Gwendoline. Ça ne s'apprend pas ! C'est un déclic qui arrive. Il faut parfois des années de travail pour que ce déclic se produise. Moi, il m'est venu dans le rôle d'Agnès.

Nestor. Agnès ?

Gwendoline. Molière ! L'école des femmes, tu ne connais pas ? Le petit chat est mort.

Nestor. Mais quoi nous sommes tous mortels et chacun est pour soi. Je l'ai joué au lycée. C'est la seule pièce que j'ai jouée. C'est Monique, ma petite copine de l'époque qui jouait Agnès. Moi, je jouais le vieux con, déjà ! (**Un temps**). C'est un signe du destin tu crois ?

Gwendoline. Quoi ?

Nestor. Que tu aies eu ton déclic dans la seule pièce que j'ai jouée. C'est un signe ! Oui, c'est un signe !

Gwendoline. Tu crois qu'en travaillant une scène de cette pièce, tu pourrais avoir le déclic ?

Nestor. Évidemment ! (**Tombant dans le piège**). Réfléchis, je suis ton père. Si toi tu as eu ton déclic dans cette pièce, je dois l'avoir aussi. Je suis sûr que le déclic est héréditaire.

Gwendoline. (**Amusée**). On peut essayer !

Nestor. Tu vas voir, je vais t'épater.

Gwendoline. Tu feras Agnès.

Nestor. Pourquoi ?

Gwendoline. Quand tu donnais tes ordres, tes employés te demandaient pourquoi ?

Nestor. Jamais !

Gwendoline. Si on veut être efficace, il n'y a pas de place pour le pourquoi.

Nestor. Exact !

Gwendoline. Si tu veux le déclic, tu dois m'obéir au doigt et à l'oeil. D'accord ?

Nestor. D'accord !

Gwendoline. On y va !

NOIR

Gwendoline. Ce n'est pas grave, reprends-toi ! Il y en a, ils mettent toute une vie pour trouver le déclic. Toi, ça ne fait que 37 minutes 47 secondes que tu bosses. Tu progresses légèrement. Naturellement, tu es encore très mauvais mais...

Nestor. Je progresse ?

Gwendoline. Légèrement ! Vas-y, coco !

Nestor. Pourquoi tu m'appelles tout le temps coco ?

Gwendoline. Parce que si je t'appelle papa, je perds toute autorité. Et on avait dit : pas de questions !

Nestor. Excuse-moi, je ne le ferai plus !

Gwendoline. Allez ! Vas-y coco ! Concentration

Il obéit.

Gestes !

Il obéit.

Réplique !

Nestor. Le petit chat est mort !

Gwendoline. Non, ce n'est pas ça ! C'est nul !

Nestor. Mais, c'est parce que je ne comprends pas.

Gwendoline. Qu'est-ce que tu ne comprends pas, coco ?

Nestor. C'est Agnès qui dit ça ! Et Molière nous dit qu'Agnès a 17 ans.

Gwendoline. Et alors ?

Nestor. Je n'ai pas le physique !

Gwendoline. Et alors ?

Nestor. Et alors, je bloque.

Gwendoline. Et pourquoi tu bloques ?

Nestor. Je bloque parce que je n'ai pas le physique.

Gwendoline. Non ! Tu bloques parce que tu es incapable de rentrer dans un personnage qui n'est pas toi. Et pourquoi que es-tu incapable de rentrer dans un personnage qui n'est pas toi ?

Nestor. Je ne sais pas !

Gwendoline. Parce que tu es incapable de sortir tes tripes. On reprend ! Et j'aimerais qu'on arrête les états d'âme de gonzesse.

Nestor. Je ne te reconnais plus.

Gwendoline. Pour connaître les gens, il faut travailler avec eux ! Allez ! Concentration

Il obéit.

Gestes !

Il obéit.

Réplique !

Nestor. Le petit chat est mort.

Gwendoline. C'est bien coco, mais je ne vois pas le chat.

Nestor. Hein ?

Gwendoline. Oui ! Tu dis « le petit chat est mort », je ne vois pas le chat. Si tu veux être crédible, il faut que je voie le chat.

Nestor se met à quatre pattes.

Qu'est-ce que tu fais ?

Nestor. Je te montre le chat. C'était une plaisanterie pour détendre un peu l'atmosphère. Dans mon entreprise, toutes les trente minutes, je prévoyais un petit moment de détente.

Gwendoline. Et bien, il est temps qu'à 58 ans tu commences à apprendre à travailler sérieusement. On reprend ! Sinon, je vais m'énerver. Concentration

Il obéit.

Gestes !

Il obéit.

Réplique !

Nestor. Le petit chat est mort.

Gwendoline. C'est mieux, coco ! (***Un temps***). Quelle couleur, le chat ?

Nestor. Hein !

Gwendoline. Quelle couleur le chat ?

Nestor. Comment ?

Gwendoline. Je parle français ? Je te demande quelle est la couleur du chat !

Nestor. Je ne sais pas.

Gwendoline. Et bien, ça se voit. (***Un temps***). Quand tu dis ta réplique, on sent que tu ne connais pas la couleur du chat.

Nestor. Il est de quelle couleur, le chat ?

Gwendoline. Noir ! Molière le voit noir. A part ça, tu as joué la pièce !

Nestor. Je ne jouais pas ce rôle-là !

Gwendoline. Allez ! Pense ! Un gros chat noir.

Nestor. Molière a dit qu'il était gros ?

Gwendoline. Non ! Ça c'est une tradition théâtrale, cherche pas ! Allez !

Nestor. Tu m'expliqueras ?

Gwendoline. Oui ! Allez !

Nestor. Tu sais ? Maintenant que j'y pense, je crois que Monique, à l'époque, le jouait blanc !

Gwendoline. C'est que vous aviez un mauvais metteur en scène.

Nestor. Il était gentil !

Gwendoline. Metteur en scène gentil égale metteur en scène mauvais. Alors ? On travaille ou on prend le thé. Allez ! Concentration

Il obéit.

Gestes !

Il obéit.

Réplique !

Nestor. Le petit chat est noir !

Gwendoline. J'aimerais que tu te concentres ! C'est un métier. Concentration

Nestor. (Bas). Putain de chat !

Gwendoline. Concentration !

Il obéit.

Gestes !

Il obéit.

Réplique !

Nestor. Le petit chat est mort.

Gwendoline. Bien ! La mort, quelle couleur ?

Nestor. La mort ?

Gwendoline. Je parle français ! La mort, quelle couleur ?

Nestor. Noir !

Gwendoline. C'est une interprétation possible, je l'accepte.

Nestor. Ah oui ! Au Japon ! Quand on est en deuil, on s'habille en blanc.

Gwendoline. (N'en pensant pas un mot). Intéressant !

Nestor. Le noir est blanc au Japon.

Gwendoline. Tu ne comptes pas aller jouer Agnès au Japon ?

Nestor. Non ! On n'a qu'à leur envoyer le metteur en scène de mon lycée.

Gwendoline. Allez ! Concentration !

Il obéit.

Gestes !

Il obéit.

Réplique !

Nestor. Le petit chat est mort.

Gwendoline. Bien ! (*Un temps*). Quel est ton objectif ?

Nestor. Hein ?

Gwendoline. Je ne vois pas ton objectif. Il te faut un objectif. Au théâtre, on ne parle pas sans objectif. Alors, je te demande, quel est ton objectif ?

Nestor. Mon objectif ?

Gwendoline. Oui, quel est ton objectif ?

Nestor. (Craquant). Mon objectif ! Mon objectif, c'est de tuer cette putain de chat. On va prendre une marmite, je vais inviter Monique et on va le bouffer. Molière, ça fait 300 ans que tu emmerdes le monde avec ton chat ! Il est mort, il est mort. Tu n'avais qu'à lui offrir un chat en bonne santé. Connard

Gwendoline. Vas-y, coco ! Tu es dans le ton, vas-y, lâche tes triples.

Nestor. Le petit chat est mort !

Gwendoline. (*Inquiète*). Papa !

Nestor. J'étais bien là ?

Gwendoline. (*Se ressaisissant*). Pas mal ! On peut y aller. Je vais faire un petit café.

Elle sort.

Nestor. Le petit café sera noir.

ACTE 4

Scène 1

Nestor. On ne pourrait pas refaire le texte avant de monter sur scène ? Le début seulement.

Gwendoline. Bon ! Mais vite ! (*À l'italienne*). Monsieur le Directeur, vous m'avez demandé ?

Nestor. (*Jouant très mal et accompagnant son texte de gestes descriptifs*). Oui, j'ai réfléchi. Je vous observe depuis quelque temps et je trouve que vous travaillez divinement bien.

Gwendoline. Monsieur le Directeur, vous me flattez.

Nestor. Ce n'est pas mon genre.

Gwendoline. Moi qui cherchais une occasion pour vous demander une augmentation.

Nestor. Considérez qu'elle est accordée. Et comme je suis dans un bon jour, figurez-vous qu'un client m'a fait faux-bond et il me reste deux places de théâtre et je me demandais si vous m'autoriseriez à récompenser votre mérite en vous en faisant profiter, naturellement en toute amitié. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent...

Gwendoline. Ok ! C'est bon, tu connais.

Nestor. Pourtant, j'ai l'impression d'avoir tout oublié.

Gwendoline. Tu vois bien que non !

On entend les trois coups.

Nestor. J'ai envie de pisser !

Gwendoline. Tu pisseras après.

Ils montent sur scène.

Nestor. C'est marrant, le trac est parti.

Gwendoline. Monsieur le Directeur, vous m'avez demandé ?

Il reste silencieux.

Monsieur le Directeur, vous m'avez demandé ?

Nestor. Moi ?

Gwendoline. Si je suis ici, c'est que vous avez certainement quelque chose à me demander.

Nestor. Oui ! Ça m'était complètement sorti de la tête. Voilà, je vous ai fait venir parce que je trouve que vous travaillez très bien. Voilà, vous travaillez très, très bien.

Gwendoline. Monsieur le Directeur, vous me flattez.

Nestor. Non ! Non ! Ce n'est pas mon genre.

Gwendoline. Moi qui cherchais une occasion pour vous demander une augmentation.

Nestor. (*Oubliant qu'il joue un rôle*). Mais, vous savez, ma petite, un directeur n'a pas le droit d'offrir des augmentations comme ça ! Si vous voulez une augmentation, c'est au président que vous devez le demander pas au directeur.

Il se rend compte.

Finalement, considérez qu'elle est accordée. C'est du théâtre ! Et tant que je suis dans un bon jour... Je vous proposerais bien de remplacer un de mes clients qui n'est pas venu. J'ai là deux places de cinéma.

Gwendoline. (*Soufflant*). De théâtre !

Nestor. Pardon !

Gwendoline. Je crois qu'il était prévu que le client qui s'est décommandé aille au théâtre, ce soir.

Nestor. Vous croyez,

Gwendoline. Il me semble.

Nestor. Vous avez raison ! Où ai-je la tête ? Le cinéma, c'est trop plouc, je ne serai pas crédible. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent. Seulement, j'ai peur d'abuser de votre temps ou que vous interprétiez mal ma démarche...

ÉPILOGUE

Nestor est en scène, épuisé.

Gwendoline. Bonne nouvelle : Tissier accepte de nous produire.

Nestor. Comme quoi une bonne action finit toujours par être récompensée.

Gwendoline. Évidemment, faudra te remplacer. Physiquement, il trouve qu'on n'est pas crédible.

Nestor. Il ne connaît rien à l'entreprise. En général quand un directeur drague sa secrétaire, elle a rarement le même âge que lui.

Gwendoline. Au début, c'est parfait. Dans le rôle du gros beauf qui utilise ses fonctions pour draguer, tu es hyper crédible. Seulement, après...

Nestor. Après,

Gwendoline. L'héroïne tombe sincèrement amoureuse de son directeur.

Nestor. Pendant la scène de la plage.

Gwendoline. Elle attrape un béguin en le voyant faire de la musculation sur la plage. C'est physique, son attirance. Tu comprends.

Nestor se met torse nu.

Nestor. Et alors ? Où elle le problème ?

Gwendoline. Ben !

Nestor. Vas-y ! Dis-le-moi, je ne peux plus séduire.

Gwendoline. Si, mais pas en faisant de la musculation.

Nestor relève le défi et termine sa séance de musculation en disant « le petit chat est mort ».

Nestor. Oui, c'est normal que tu ne lubrifies pas. Tu es ma fille. Il y a des bocages contre lesquels on ne peut rien. D'ailleurs, ça a marché.

Gwendoline. C'est une scène romantique. Ils ont ri.

Nestor. C'étaient les copains du bureau. J'ai reconnu leurs rires.

Gwendoline. Papa, tu n'as jamais voulu devenir comédien. Prends ça comme une bonne expérience.

Nestor. Tu parles ! Une expérience qui m'a appris que je terminerai ma vie célibataire

Gwendoline. Au contraire ! Une expérience qui t'a appris que tu ne devais enlever ta chemise après avoir éteint la lumière. Bon je vais te laisser. Je dois rencontrer mon nouveau partenaire.

Nestor. On ne perd pas de temps.

Gwendoline. Je suis une femme d'action, je suis ta fille !

Elle sort.

Nestor. Allô Ingrid ? Gwendoline vient de m'annoncer la bonne nouvelle.

Elle lui demande s'il n'est pas déçu.

Mais non, je ne suis pas déçu. Voyons ! Je comptais inviter Tissier au restaurant, mais il m'a fait faux bon. Je me demandais si je ne pourrais pas vous en faire profiter, pour discuter d'un rôle de père. Je vous préviens, maintenant que j'ai attrapé le virus du théâtre. Je n'abandonnerai jamais.

Il la rejoint dans les coulisses.

Du même auteur...

Plusieurs pièces accessibles gratuitement sur le site du proscenium.

<http://www.leproscenium.com/ListePieceAuteur.php?IdAuteur=837>

La série **orthogaffe.com** dont vous trouverez tous les épisodes sur le site

<http://www.orthogaffe.com/>

Trois **romans**, trois **pièces de théâtre**, quatre **ouvrages pédagogiques** et une **bande dessinée** édités et accessibles sur amazon (notamment).

http://www.amazon.fr/s/ref=ntt_atr_dp_sr_1?encoding=UTF8&search-alias=books-fr&field-author=Fripiat%20Bernard

1 roman accessible en version Kindle.

http://www.amazon.fr/Mais-foutu-bordel-lEurope-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=tmm_kin_title_0?ie=UTF8&qid=1343698268&sr=1-3